

en douter. Je songe en particulier aux mesures qu'il a instituées à l'égard du régime foncier dans l'Ouest.

A cette époque, la partie nord de l'Ouest canadien était occupée par les Métis, qui n'avaient comme mode de transport que le réseau des rivières et des lacs. Il était donc normal que ces gens s'établissent sur des terres étroites s'étendant en profondeur à partir du bord de l'eau. Puis un beau jour, M. Macdonald décida de réorganiser le régime foncier de manière que toutes les terres fussent carrées. Le régime dépossédait de fait ces gens de leurs maisons et, bien que des observations aient été formulées pendant dix ans à cet égard, on l'a fait avaler à la population de l'Ouest canadien, avec la persistance qu'on peut encore observer chez les conservateurs. Il y a, sans doute, eu quelque résistance, que le gouvernement a traitée de la façon traditionnelle des torys: en recourant aux troupes contre le peuple. L'affaire s'est terminée par la pendaison de Louis Riel, qui, dans la plus grande partie de l'Ouest, est encore considéré comme un patriote parce que tout son crime a été de se mettre à la tête de ceux qui voulaient se battre pour leurs foyers.

Voilà notre première rencontre avec un gouvernement conservateur. Le prochain chef de gouvernement conservateur qui s'est présenté était censé être beaucoup plus favorable à l'Ouest, qui était sa contrée d'origine. C'était le très honorable R. B. Bennett. Naturellement, il aurait à cœur le bien-être de l'Ouest, puisqu'il venait lui-même de l'Ouest. Sous le régime de M. R. B. Bennett cependant, nous avons souffert dans l'Ouest des effets des mêmes politiques qui avaient été inaugurées par M. Macdonald. Nous avons souffert d'une mesure tarifaire de protection, accordée aux fabricants de l'Est, auxquels les habitants de l'Ouest devaient payer un tribut de 25 ou 30 p. 100 sous forme de droits de douane.

M. Bennett a continué dans la même voie. Il a pris le pouvoir en disant qu'il allait se dynamiter un chemin vers les marchés mondiaux en haussant les droits de douane, et il les a haussés. A son arrivée au pouvoir, il a dit également qu'il convoquerait une conférence commerciale britannique. Il a fait miroiter l'espoir que cette conférence délivrerait notre pays de ses maux. Je rappelle ces événements pour comparer ce qu'on a fait alors et ce qu'on fait maintenant espérer à la population. C'est à peu près la même chose. Lorsque M. Bennett eut dynamité son chemin vers les marchés du monde, notre pays s'est trouvé dans une situation extrêmement déplorable, la plus déplorable de toute son histoire. Voilà quelle avait été la promesse et comment elle a été remplie.

[M. Harrison.]

Passons maintenant au gouvernement du premier ministre actuel (M. Diefenbaker). J'ai été plutôt intrigué en constatant que durant la dernière campagne électorale il n'a pas été fait mention, dans l'Ouest, du parti conservateur. Son passé l'explique peut-être assez bien. Tout ce qu'on a entendu là-bas, pendant la campagne, c'est "Diefenbaker". Pour apercevoir l'expression "conservateur progressiste" au bas d'une réclame, il aurait fallu un microscope à la 20<sup>e</sup> puissance. Si j'avais eu derrière moi le passé de ces gens, je crois que je me serais aussi servi d'un nom comme Diefenbaker ou de tout autre. Je n'y risquerais certes pas le nom de mon parti.

Au cours de la dernière campagne, à laquelle je n'ai pas pris part pour des raisons que j'ai exposées au début de cette intervention, on s'est demandé si le nouveau John Diefenbaker allait se révéler bien différent de tout autre chef tory qui l'a précédé. A quoi ses tenants répondaient immédiatement qu'étant de l'Ouest, John ne laisserait pas tomber cette partie du pays. Laissez-moi vous dire, monsieur l'Orateur, qu'il n'est pas le premier chevalier venu de l'Ouest sous l'étendard conservateur. Personne n'a oublié M. Bennett. Il était venu de bien plus à l'ouest encore que le premier ministre, et n'a pas si bien fait pour l'Ouest.

Le nouveau gouvernement, à ses débuts, nous annonce une conférence du Commonwealth au lieu d'une conférence commerciale avec la Grande-Bretagne. C'est dans le même ordre d'idées et c'est censé, à ce qu'ils nous en disent, guérir tous nos maux. Puis ils vont brandir un gourdin contre les États-Unis, comme on l'a fait du côté de l'opposition pendant les 9 ans que j'ai passés à la Chambre. Ils allaient dire à ces gens à quoi ils pouvaient s'attendre. Ils allaient prendre d'assaut certains marchés du monde en disant leur façon de penser aux États-Unis. Certains indices révèlent que ce n'est pas arrivé.

Quels autres éléments signalent que le premier ministre n'est pas tellement différent de ses prédécesseurs? Une fois dans la chemise de force de la politique tory, il ne peut faire grand chose pour l'Ouest. Il se trouve dans la même position que M. R. B. Bennett. Il a peut-être le cœur à la bonne place, et je n'en doute pas. Mais rivé à un tel programme, on n'est pas en train d'exaucer les désirs de l'Ouest.

Cela m'amène à parler de la tentative visant à intensifier le commerce avec la Grande-Bretagne. Le premier ministre s'est rendu à la conférence des premiers ministres avec l'intention avouée d'augmenter le commerce avec la Grande-Bretagne. C'est un projet cher à l'Ouest; il y tient. Je pense qu'il est